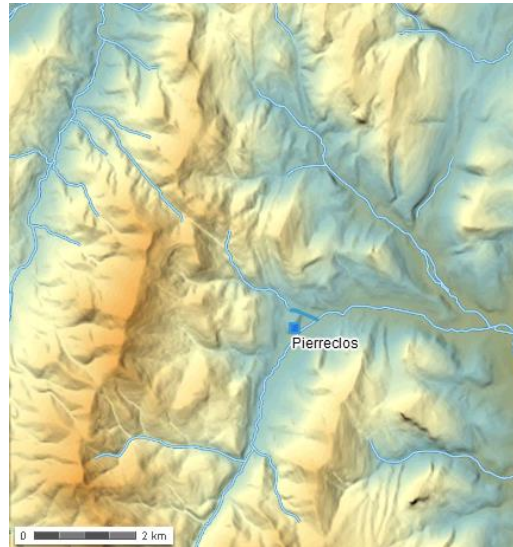


Pierreclos se trouve à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mâcon, dans une zone aux confins des monts du Mâconnais et du haut Beaujolais. La vallée de la Petite Grosne au bord de laquelle se trouve le village, est orientée sud-est – nord-ouest constituant un axe de passage aisé entre Cevennes et Mâcon.



Le village actuel de Pierreclos se trouve un peu en retrait de la zone inondable de la Petite Grosne, sur un petit affluent. Le château, quant à lui, occupe l'extrémité sud d'une butte qui domine de plus de 20 m le fond de la vallée et le village. On peut imaginer que l'ancien village de Pierreclos occupait, à l'origine, l'ensemble de cette butte puisque l'église paroissiale y était construite. Ce village est mentionné dans les textes à partir du Xe siècle.

La *villa* de Pierreclos est connue à partir des années 887-926 grâce aux chartes de Cluny. Une chapelle est mentionnée à partir du milieu du Xe siècle. Le mot *chapelle* est remplacé par le mot *église* dès 996. Faute de sources suffisantes il est impossible de dire si la paroisse a été créée à ce moment là, car elle n'est attestée qu'en 1147. Quoi qu'il en soit, l'église existe bien, et il convient sans doute de revoir la datation du bâtiment actuel. Pour Jean Virey, historien de l'art des églises mâconnaises, la chapelle du château, ancienne église du village, date de la première moitié du XIIe siècle. Il se base visiblement sur la première mention de la paroisse et non sur celle du mot *église*.

En ne prenant en compte que la première mention dans les textes de l'église, celle-ci daterait alors des dernières années du Xe siècle ou du début du XIe. Elle s'inscrirait donc dans le grand mouvement de construction d'églises des années 980-1040 relevé par C. Sapin et A. Guerreau. Cependant aucune datation sérieuse ne peut être avancée sans l'emploi d'archéométrie (datation C14, thermoluminescence, dendrochronologie). Cette église a été partiellement détruite par les Huguenots en 1562.

Le pays mâconnais du XI au XIIIe siècle.

Au XIe siècle, le comte de Mâcon perd progressivement son pouvoir souverain dans l'étendue du *pagus matisconensis*. Dans quelque direction que ce soit, le comte se heurte à la puissance de quatre grandes familles : les sires de Brancion, de Beaujeu, de Berzé et de Bagé. Les grandes abbayes, Cluny et Tournus, et les chanoines de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon détiennent également beaucoup de biens et ont acquis au fil du temps une puissance non négligeable.

Au cours de la première moitié du XIIIe siècle, le roi Louis VII est appelé en mâconnais pour mettre fin aux querelles entre le pape et l'empereur. Il en profite pour étendre le domaine royal et pour arbitrer différentes rivalités féodales en cherchant à gagner la suzeraineté des forteresses. Vis-à-vis du sire de Bagé qui occupait un château situé de l'autre côté de la Saône, il se garde de répondre à ses sollicitations pour ne pas créer de difficultés avec l'Empereur.

En 1195, le sire de Berzé met son château sous la suzeraineté du roi de France Philippe-Auguste¹ : cette inféodation ne semble pas gêner l'extension de cette grande seigneurie laïque. Les très nombreux alleux qui existaient en mâconnais au début du XIIe siècle tombent petit à petit dans la mouvance des grands seigneurs entre 1200 et 1230. La villa de Pierreclos et plusieurs manses appartiennent depuis au moins 1019 à cette famille mais d'autres ne semblent pas faire partie du lot.

A la même période le duc de Bourgogne essaie également de faire tomber quelques alleux dans sa mouvance.

La seconde moitié du XIIIe siècle est donc marquée par un changement de statut des seigneuries. Beaucoup d'anciens alleux deviennent des fiefs mouvant du roi ou du duc de Bourgogne.

Mâcon, après avoir eu pendant plusieurs siècles des comtes particuliers, entre en 1239, par voie d'achat, dans le domaine royal.

Le château de Pierreclos avant le XVe siècle

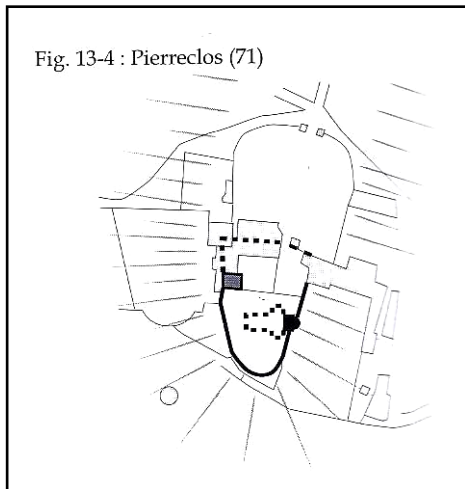
La plupart des auteurs sont restés évasifs quant à l'histoire du château de Pierreclos avant le XVe siècle, et pour cause ! Les bribes de textes et les indices collectés ne permettent que d'avoir une vue d'ensemble assez floue.

H. Mouillebouche démontre que le château de Pierreclos est né de la fortification d'un enclos ecclésial préexistant.

Il justifie son affirmation par la configuration du château, le statut paroissial, l'antériorité de la chapelle et une notice de la fin du XIIe siècle qui fixe les droits du seigneur de Berzé et ceux des chanoines de Saint-Vincent de Mâcon. Il imagine deux scénarii :

Une tour élevée par l'évêque ou les chanoines dans un angle du cimetière pour affirmer leur pouvoir, tour qui serait passée dans les mains des sires de Berzé en 1282

Une tour construite par les Berzé pour contester les droits de Saint-Vincent.



Croquis de l'enclos ecclésiast. (H.M.)

Compte-tenu de l'état lacunaire des sources il est bien difficile de trancher. Le château de Pierreclos apparaît dans les textes en 1282 aux mains d'Etienne de Berzé puis ne réapparaît qu'en 1391 dans le testament de Marguerite de Beaujeu. Entre les deux, l'historien est contraint de chercher l'hypothèse la plus vraisemblable possible pour savoir comment le château passe de la famille de Berzé à celle des Beaujeu. En 1767, nous l'avons dit, il existait un grand nombre d'archives dans le château de Pierreclos et en particulier un acte d'échange entre Geoffroy de Berzé et l'abbé de Cluny de 1297 dont le double est encore conservé dans les chartes de Cluny. Si un tel document était encore conservé au XVIIIe au château de Pierreclos c'est probablement la preuve qu'il a bien été construit par les Berzé ou qu'à ce moment là il est bien entre leurs mains.

Les Berzé et les Bagé à Pierreclos : La situation avant 1282

Du début du XIIe siècle à la fin du XIIIe siècle, Pierreclos semble être divisé en plusieurs alleux appartenant à des familles différentes mais qui ont en commun d'être de puissants lignages.

Les Bagé y ont des terres. En 1266, lors de la rédaction de son testament, Sibylle de Bagé comtesse de Savoie, donne sa terre de Pierreclos pour être administrée à Philippe de Savoie archevêque de Lyon. Ce dernier loue cette terre à un certain Guillaume de Mâcon, chanoine de la cathédrale Saint-Vincent. En 1280, Sibylle reprend cette terre, semble-t-il, pour la vendre deux ans plus tard, à un bourgeois de Lyon : André d'Albonne.

Les Berzé possèdent depuis le XIe siècle au moins, des terres à Pierreclos. On peut suivre les mentions de cette *villa* dans les cartulaires de Cluny et de Saint-Vincent de Mâcon. Au début du XIIe siècle Hugues de Berzé en possédait les dîmes qu'il donne aux chanoines de Mâcon.

D'autre part et nous l'avons dit Pierreclos est un alleu et aucun seigneur ne rend de façon régulière foi et hommage à un suzerain : roi, ducs de Bourgogne ou de Savoie. Depuis 1195 le château de Berzé avait été placé dans la mouvance royale mais Pierreclos n'est pas cité dans l'acte.

Presque un siècle plus tard, le château de Pierreclos est donné en fief au duc de Bourgogne en 1282 par Etienne de Berzé avec l'accord de son frère Hugues. Ces deux actes sont totalement isolés et nous sommes en droit de nous demander s'ils ont été suivis d'hommages, aveux ou dénombremens ou bien si, par un hasard

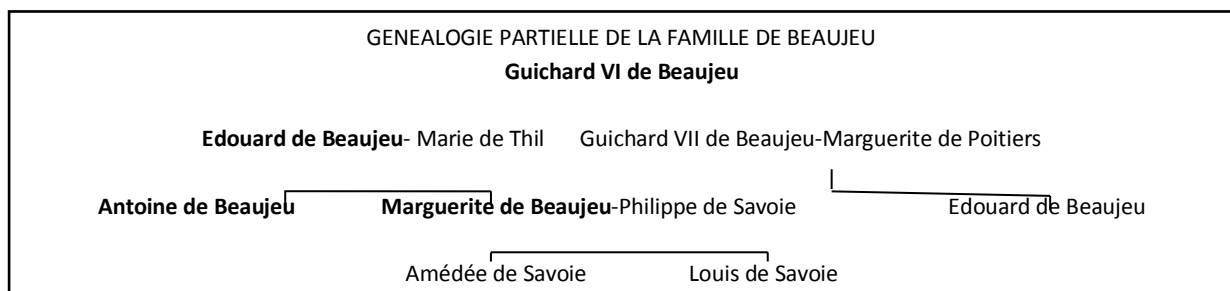
malheureux, aucun de ces actes ne serait parvenu jusqu'à nous. Il nous semble plus probable que les Berzé aient voulu ménager les parties en présence et que les deux frères se soient tournés de concert l'un vers le roi, l'autre vers le duc de Bourgogne.

Nous savons peu de chose sur Etienne de Berzé. Il apparaît dans les textes en 1259 lors d'un différend, semble-t-il, avec Guichard V de Beaujeu. En 1264, le Parlement de Paris le contraint de stopper la construction d'une maison-forte à Avout. En 1269, il rend hommage au nom de sa femme nommée Sibylle, au duc de Bourgogne pour Foix, Montot et Chevannes. Ces lieux n'étant pas localisés, nous n'avons aucun moyen de savoir qui est cette Sibylle. Appartient-elle à la famille de Beaujeu ou de Bagé ? Ce prénom est en effet commun dans les deux familles. Etienne disparaît de la documentation avant la fin du siècle et ne semble pas avoir eu d'enfant.

Son frère Hugues, tenait le château de Berzé. A sa mort, vers 1297, son fils Geoffroy, seigneur de Saint-Germain-en-Bresse, marié à Marguerite de Frôlois reprend Berzé. Il meurt sans enfant et c'est sa sœur et son beau-frère, Jean de Frôlois, qui héritent de la seigneurie.

Le château de Pierreclos ne réapparaît dans les textes qu'en 1391 dans le testament de Marguerite de Beaujeu, veuve de Jacques de Savoie. Que s'est-il passé en un siècle ?

Faute de sources précises, nous sommes contraints d'imaginer que le château de Pierreclos a suivi le destin de celui de Berzé, même s'il subsiste d'autres seigneuries sur le finage de Pierreclos, à cette époque, qui brouillent les pistes, et même si le château de Pierreclos n'est jamais nommé dans les textes qui concernent Berzé.



Le 13 octobre 1350 Edouard, sire de Beaujeu, change son château de la Roche-Nolay avec Jean de Frôlois qui lui donne celui de Berzé. Il décède peu de temps après et c'est Antoine, son fils qui hérite de Berzé. Antoine rédigea son testament au profit de son cousin germain Edouard et mourut le 13 août 1374, sans doute jeune et avant d'avoir eu des enfants. Marguerite de Beaujeu, sœur d'Antoine contesta le testament et finit par récupérer le château de Berzé, qui lui avait été donné par son frère, et 20 000 francs d'or. Marguerite en échange abandonnait ses prétentions sur la baronnie de Beaujolais.

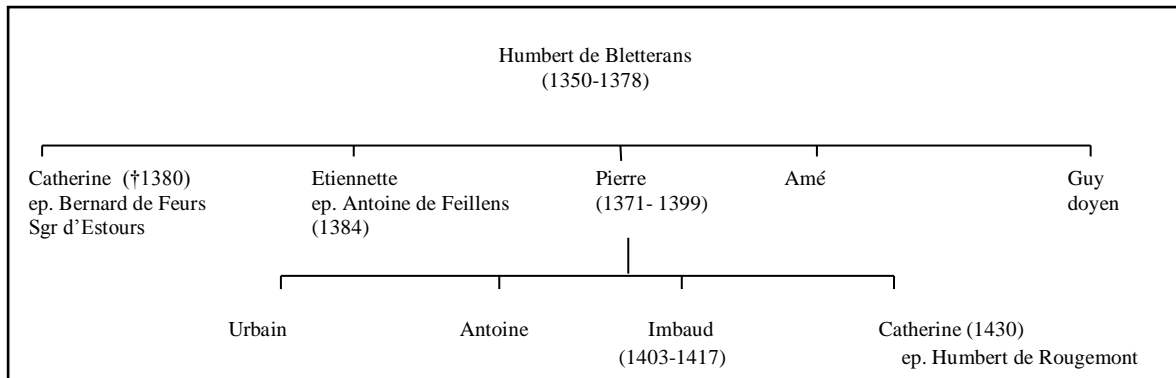
Marguerite de Beaujeu, princesse d'Achaïe, testa le 21 octobre 1388 et mourut en 1400 ou 1401. Après son décès, le bailli de Mâcon régla la succession entre ses deux fils. Louis de Savoie, prince de Morée, hérita de Berzé et de Pierreclos en 1402 et

donna l'année suivante le château de Pierreclos à Humbaud de Bletterans *considéré les grands et inestimables services que lui et ses ancêtres ont rendu à nous et à nos ancêtres.*

Qui étaient donc ces Bletterans et qu'avaient-ils rendu comme services ?

La famille de Bletterans

Blason : *De gueules, à trois molettes d'or*



Même s'il est malaisé de suivre les Bletterans au cours du XIVe siècle, il semble que cette famille soit d'origine bourgeoise de Lyon et/ou de Mâcon. D'après Guichenon, il existait un tombeau des Bletterans dans l'église des jacobins à Lyon détruite en 1808 ; D'après le même auteur, il y en avait également un dans la cathédrale Saint-Vincent à Mâcon, cathédrale en grande partie démolie en 1799.

La guerre de Cent ans a sans doute permis aux membres de cette famille bourgeoise d'accéder à la noblesse.

Jean-le-Bon anoblit Humbert de Bletterans en 1350 avant que ce dernier ne devienne lieutenant du bailli de Mâcon mais nous en ignorons la raison. Quels services a-t-il rendus ?

Au cours de la bataille de Poitiers en septembre 1356, le roi est fait prisonnier par les anglais. Il sera libéré par les anglais après le traité de Brétigny en 1360, moyennant une forte rançon. Les grandes villes du royaume participent à l'effort pour réunir l'argent nécessaire. Pour garantir le paiement de sa part, la ville de Lyon envoya en Angleterre deux otages Humbert de Bletterans et Aynard de Villeneuve, tous deux qualifiés de bourgeois. Ils sont assez rapidement remplacés par deux autres otages Louis de Feurs et Jean de Pressia.

A peu près à la même époque, Antoine de Beaujeu aurait donné à ferme la terre et le château de Berzé à Humbert de Bletterans, revenu de captivité.

En 1367 on retrouve Humbert de Bletterans aux côtés d'Aynard de Villeneuve : ils sont pourvus de la charge de lieutenants du bailli de Mâcon par le duc de Berry, fils du roi de France. Cette charge a dû être confirmée par Charles V.

Humbert possède le péage de Mouge sur la Saône, en 1373, qu'il a acquis du seigneur de la Salle. Cette rente va passer d'un seigneur à l'autre tout au long de l'histoire et sera vraisemblablement une des principales ressources des familles Bletterans et Rougemont. Les péages sur les marchandises qui circulaient sur la

Saône étaient nombreux et ont contribué à la richesse des familles du mâconnais et du roi.

En 1371 son fils Pierre est, à son tour, anobli par Charles V. En 1398, Pierre est châtelain de Mâcon. Il rédige son testament en 1399 et meurt sans doute peu de temps après.

La famille de Bletterans fait partie de l'entourage proche de Marguerite de Beaujeu et de Philippe de Savoie. Les frères Bletterans sont témoins dans de nombreux actes y compris le testament de Marguerite. A la mort de Pierre, son frère Amé prend la place de châtelain de Mâcon. Leur frère Guy est chanoine à Saint-Vincent.

Humbaud, troisième fils de Pierre, récolte sans doute les fruits d'une longue tradition de fidélité familiale puisque en 1403 Louis de Savoie, ayant hérité des biens de sa mère lui donne le château de Pierreclos *considérés les grands et acceptables services que nostre bien amé Ymbaud de Blétterens et ses ancestres on faict et procuré à nous et à nos ancestres.*

A la mort d'Humbaud en 1429, d'après Guichenon, c'est Catherine de Bletterans, sa sœur, qui hérite. Il est vraisemblable que ni Humbaud ni ses frères n'ont de descendance.

Catherine serait née avant 1399, date de la mort de son père, et aurait épousé Humbert de Rougemont en 1434. A la mort de ce dernier en 1464, elle se serait remariée, d'après Perraud, avec Jean de Villeneuve en 1465 et serait décédée d'après Perraud et Guichenon en 1491.

Ce parcours est possible mais cela signifie que Catherine aurait vécu une centaine d'années !

Tout porte à croire qu'il y a en réalité deux familles apparentées dont l'une aurait son tombeau à Lyon et l'autre à Mâcon. Il n'est pas rare de trouver une tradition familiale dans le choix des prénoms : ici Humbert ou Humbaud pour les hommes et Catherine pour les femmes.

L'erreur de Perraud est peut-être due à un plagiat de Claude Le Laboureur².

D'autre part, il serait vraisemblable qu'Humbaud de Blétterans, après avoir été doté d'un château, ait prévu sa dernière demeure à la cathédrale de Mâcon, là où seront inhumés sa sœur et les descendants de celle-ci : les Rougemont.

Le conflit entre Armagnacs et Bourguignons première prise du château de Pierreclos : Août 1422

La guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons est un conflit à l'intérieur d'un autre conflit : celui de la guerre de Cent Ans qui va opposer la France et l'Angleterre de 1337 à 1453.

Cette guerre, dont les Anglais vont tirer profit débute en 1407 avec l'assassinat de Louis d'Orléans par Jean-sans-Peur duc de Bourgogne, et se termine avec le traité d'Arras en 1435.

Le mâconnais va être l'un des enjeux territoriaux principaux entre les Armagnacs et les Bourguignons. Juenin raconte comment les Armagnacs s'étaient emparés du château de Solutré en 1418 et faisaient de grands dégâts dans le Mâconnais en 1419. En janvier 1420 ces troupes s'étaient emparées de Charlieu, Marcigny, Bois-Sainte-Marie, la Bazole et Châteauneuf. L'année suivante elles prenaient Berzé et Verzé. Le 3 août 1422 c'est au tour de Germolles, Chevigny et Pierreclos. L'objectif de ces troupes était d'assiéger Mâcon mais le duc de Bourgogne résista en y envoyant Jean de la Baume. Juenin nous dit que la plupart des places du mâconnais furent reprises en mai 1423 mais ne précise rien pour Pierreclos.

Seconde prise du château de Pierreclos Mars-Septembre 1431³

Louis de Chalon, prince d'Orange, avait été dépossédé de ses terres en Dauphiné par le roi. La victoire d'Anthon, le 11 juin 1430, avait en effet livré l'entrée du mâconnais et du charollais aux troupes de Charles VII. Vers 1430, Louis de Chalon s'activait à rapprocher le duc de Bourgogne et le roi Charles VII qui lui avait promis de lui rendre ses terres à condition de conduire les négociations avec le duc de Bourgogne.

La compagnie de routiers espagnols de Rodrigue de Villandrando était engagée dans l'armée du roi aux côtés des troupes d'Humbert de Groslée. Elle était chargée par le souverain de poursuivre son avantage sur les terres de l'ennemi bourguignon, tandis que Louis de Chalon, avait réuni une petite armée pour défendre le mâconnais pour le duc de Bourgogne. Les ravages des deux compagnies s'exercèrent sur toute la région comprise entre Cluny et Mâcon. Le 14 septembre 1430, Rodrigue jeta avec succès son armée à l'assaut du village et prieuré de Mazille et du château de Château, au sud-ouest de Cluny, puis ce fut au tour de Pierreclos en mars 1431 puis de Saint-Christophe-en-Brionnais et de Sancenay.

En 1431 Humbaud de Bletterans est mort depuis deux ans et Catherine n'a pas encore épousé Hugues de Rougemont. On peut imaginer que le château n'avait que peu de forces à opposer à la compagnie de Rodrigue.

Cependant, la résistance du côté bourguignon s'organisa et les capitaines de compagnies furent obligés de se mettre sur la défensive. Le duc de Bourgogne avait envoyé du renfort au vicomte d'Avallon et au prince d'Orange à Mâcon. La reprise de Pierreclos et des autres forteresses est due également au fait que Rodrigue avait dû aller au secours d'autres compagnies à Trévoux et avait démuni les châteaux des garnisons qui les tenaient sans compter le déplacement impressionnant des pièces d'artillerie de la part des troupes du duc de Bourgogne (bombarde veuglaire) qui ont servi à libérer Sancenay en particulier.

Le traité d'Arras 20 septembre 1435.

Par ce traité, prenait fin la guerre entre Armagnacs et bourguignons. Charles VII cédait les villes de la Somme, le comté d'Auxerre et celui de Mâcon au duc de Bourgogne Philippe le Bon. En contrepartie le bourguignon renonçait à son alliance avec les anglais.

A partir de cette époque, l'histoire de Pierreclos nous est beaucoup plus facile à suivre puisque les documents sont encore conservés dans le fond de la chambre des comptes à Dijon.

La famille de Rougemont : Ascension et déclin d'une lignée

Blason : *De gueules au lion d'or armé et lampassé et vilené d'azur*

Cette famille est connue depuis le XIIe siècle. Le château éponyme se trouve sur la commune d'Aranc dans l'Ain.

GENALOGIE PARTIELLE DE LA FAMILLE DE ROUGEMONT

Humbert de Rougemont - 1434 - Catherine de Bletterans-1465 ?- Jean de Villeneuve ?
(1464] (1398 ?- ?)

Philibert de Rougemont- Philiberte de Busseul
(1471-1490)

Gaspard de Rougemont – Huguette de Rougemont
(†1508] (†1555]

Antoine de Rougemont – Claudine de Clugny
(†1578] (†1577]

Jean de Rougemont – Béatrix de Grolée
(†1595) (- 1598)

Hugues de Rougemont – Isabeau d'Albon

Humbert de Rougemont était le fils cadet de Jean de Rougemont. Il aurait épousé Catherine de Bletterans en 1434 d'après Guichenon, mais cette date est erronée car il participe à la reconquête du mâconnais avec les troupes du duc de Bourgogne. Il est au siège et à la reprise du château de Solutré en 1433 et 1434 comme seigneur de Pierreclos. L'année suivante, il participe à l'entrée du nouvel évêque Jean Macet dans la ville de Mâcon.

Humbert de Rougemont semble avoir apporté la seigneurie de Lantenay au couple. L'essentiel des revenus provenait donc de l'héritage des Bletterans : le péage de Mouge à la Salle, les seigneuries de Bussy et de Bussières.

Il aurait rédigé son testament en 1464.

Philibert de Rougemont est mentionné dans les textes durant tout le dernier quart du XVe siècle. Il épouse Philiberte de Busseuil à une date indéterminée. La famille de Busseuil est une vieille famille dont la terre d'origine se trouve à Poisson dans le Charollais. A cette époque la famille de Rougemont possède déjà une maison à Mâcon petite rue Franche. Les revenus de la famille ont sans doute beaucoup baissé à cause de la guerre et de l'insécurité. En 1474, le péage de Mouge ne vaut plus que 20 ou 25 livres car *marchandises ne courent point*.

Troisième prise du château de Pierreclos : février 1471

Beaucoup d'auteurs ont parlé de la prise du château de Pierreclos en 1471, et il a été très difficile de remonter la piste de cette affirmation faute de preuves données par ces mêmes auteurs.

En réalité les textes contenus dans les comptes de la ville de Mâcon nous apprennent qu'à cette date 3 000 combattants ennemis sont entrés en mâconnais. Les échevins de Mâcon ont cherché des habitants pour faire le guet et la garde des murs de la ville et ils se sont tournés vers les populations dont le château avait été démoli, brûlé ou abattu : ce qui semble être le cas de Vinzelles, Leynes, Pierreclos, Saint-Sorlin, Laizé et Salornay.

Il n'est pas certain que Louis XI soit venu en personne à Mâcon ou à Pierreclos à cette date : un texte parle de troupes françaises sans autre information.

Depuis 1435 et le traité d'Arras, le mâconnais était en duché de Bourgogne mais le roi Louis XI rêvait de reconquérir ce pays. L'armée royale regroupée à Lyon et à Villefranche avait attaqué le mâconnais le 26 février. Après avoir échoué devant Mâcon, les troupes du roi de France prirent Cluny le 28, puis St Gengoux et Buxy où Claude de Montagu, seigneur de Couches, fut tué.

Le 4 avril une trêve fut signée entre Louis XI et Charles-le-Téméraire et les troupes renvoyées du moins officiellement car on voit bien qu'en mai les échevins de la ville de Mâcon n'ont pas dans leurs intentions de relâcher la surveillance de leur ville.

Gaspard de Rougemont épouse en 1503 sa cousine Huguette avec une lettre de dispense du pape Jules II. Ce mariage aurait fait passer la terre de Rougemont de la branche aînée à la sienne, nous renseigne Guichenon puisque Huguette était fille unique. Il serait mort au service du roi Louis XII dix ans plus tard, lors d'une bataille difficile à identifier : la journée de Navarre.

Huguette de Rougemont va administrer seule Rougemont et aussi sans doute Pierreclos jusqu'à ce que son fils prenne la relève. D'après Guichenon elle rédige son testament le 19 février 1555.

Antoine de Rougemont.

Lorsqu'Antoine hérite du château de Pierreclos, vers 1510-1520, il n'en reste peut-être pas grand-chose. Son père n'aura peut-être pas eu le temps de le faire réparer. Rappelons qu'il a fait l'objet de faits de guerre en 1422, 1431 et 1471, et qu'en 1516 les habitants de Pierreclos font toujours le guet et la garde à Mâcon : le château ne doit plus être en état de les protéger.

Par contre Antoine de Rougemont a hérité par sa mère de la seigneurie de Rougemont à Aranc dans l'Ain, berceau de ses ancêtres⁴ qui est venu grossir le patrimoine de la famille mais l'essentiel de ses revenus vont venir sans aucun doute de son action durant les guerres de religion. Ces revenus, ainsi qu'une alliance avec une famille aisée de Bourgogne, vont lui permettre de relever le château.

Le blason encore enchâssé dans la tour du château de Pierreclos lui appartient, puisqu'on trouve écartelé le blason des Rougemont (*De gueules au lion d'or armé et lampassé et vilené d'azur*) à côté de celui des Clugny (*d'azur, à deux clefs antiques adossées et entretenues d'or*).



Antoine apparaît dans les textes en 1516. A une date indéterminée il épouse Claudine de Clugny, issue d'une famille importante de Bourgogne qui tenait les châteaux de Conforgien, Monthelon, Varennes-le-grand etc.

En 1554 il obtient du roi la permission de créer trois foires à Pierreclos. En 1560 il donne dénombrement au roi d'un revenu de 450 livres.

D'après Guichenon, Antoine était *chevalier de l'ordre du roi* c'est-à-dire membre de l'ordre de Saint-Michel, créé par Louis XI en 1469 en réplique à la création de l'ordre de la Toison d'or par le duc de Bourgogne. A l'origine cet ordre ne comprenait que 36 membres mais en 1560 cette limitation est abandonnée et Catherine de Médicis nomme de nombreux chevaliers. Malgré nos recherches nous n'avons pas pu trouver ni quand ni comment Antoine et son fils ont pu bénéficier de cette distinction.

En septembre 1562, il prend la lieutenance des Dombes après les événements de Pierreclos. Deux mois plus tard il est capitaine de 100 chevaux légers et 100 arquebusiers à cheval toujours aux ordres du duc de Nemours, farouche ligueur.

En 1562, Antoine de Rougemont avait été chargé de faire fortifier Trévoux sans suite semble-t-il. Il rédige son testament en 1567 et meurt avant mai 1578 sans doute très âgé.

Les guerres de religion en mâconnais et la prise de Pierreclos

De 1562 à 1598, date de l'Edit de Nantes, vont se dérouler une série de conflits appelés Guerres de Religion. En réalité des troubles liés à l'émergence de nouvelles pratiques religieuses avaient commencé vers 1530 en mâconnais en particulier.

Les années 1560 marquent l'apogée de la pratique de la Religion Prétendue Réformée. En 1562, Catherine de Médicis promulgue l'Edit de Janvier qui autorise la liberté de culte aux protestants.

Début mars les premiers massacres de protestants sont perpétrés un peu partout en France : La première des huit guerres de religion éclate.

En 1562, les protestants s'étaient rendu maîtres de la ville de Mâcon. Le 5 juin de cette année-là, l'avant-garde de Tavannes était arrivée à Mâcon et avait sommé les protestants de rendre la ville à l'obéissance du roi. Le 17 juin, Tavannes canonisait la ville, puis étant parti le 20, il laissait une garnison au château de Pierreclos sous la conduite d'un certain Montrosat. Entragues, capitaine protestant avec 300 arquebusiers, 100 argoulets⁵, et deux pièces de campagne assiégea le château et le prit le 28 juillet. Montrosat et les 25 soldats de la garnison se rendirent et furent emprisonnés à Mâcon. Théodore de Bèze précise que le feu fut mis aux *quatre coins du château pour le réduire en cendre, étant bien marri que le maître ne s'était rencontré dedans.*

En effet à ce moment là, Antoine de Rougemont était avec Guillaume de Saint-Point, que Tavannes nommera peu de temps après gouverneur de la ville de Mâcon.

Le 18 ou 21 août Tavannes et 300 ou 800 hommes, selon les auteurs, réussissait à reprendre Mâcon par la ruse et libérait les captifs, qui une fois libérés se ruèrent sur les catholiques et les massacrèrent.

Il est très probable que le château médiéval de Pierreclos n'était plus en état au sortir de cet événement. Il est certain que l'église avait subi de gros dégâts. Les traces d'incendie visibles sur la tour et antérieures à sa surélévation en seraient les signes encore observables. Le blason Rougemont-Clugny marquerait la reconstruction du château à cette époque. En 1572 Antoine de Rougemont passe une commande auprès d'un maître-tapissier parisien pour une chambre armoriée de douze pièces. Sans doute ces pièces sont-elles destinées à meubler un nouveau logis. Ces mêmes pièces de tapisserie devaient encore se trouver au château à la fin du XVIIIe siècle comme en témoigne un inventaire de l'époque : *...une tapisserie en personnage fort ancienne et très usée et trouvée en quatre pièces [...] Autour de ladite chambre sont quatre pièces de tapisserie semblables à celles de la précédente chambre fort usées...*

Jean de Rougemont

De Jean nous savons peu de chose. Son père étant mort en 1578, il n'apparaît dans les textes qu'à partir de 1587 et meurt en 1595. Il avait épousé Béatrix de Grolée issue d'une très importante famille du lyonnais qui, une fois encore, donne le prénom de Béatrix plusieurs fois par génération.

Le 17 octobre 1587, il rédige son testament *étant dans l'armée du roi pour la défense du roi et de la patrie*. Nous sommes vraisemblablement à la veille de la bataille de Coutras qui vit s'affronter les troupes du roi Henri III commandées par le duc de Joyeuse et celles d'Henri de Navarre, futur Henri IV. En trois heures les troupes

royales furent battues mais Jean de Rougemont sort de cette bataille vivant. Peut-être doit-il son collier de Saint-Michel à sa bravoure au combat ?

Dans ce testament, il demande que l'on achève les travaux à la chapelle de Pierreclos, c'est-à-dire qu'on la ferme, et qu'on la consacre à nouveau, preuves que l'ensemble des dégâts causés au château en 1562 n'étaient pas totalement effacés.

Les années 1590-1591 sont marquées en Bourgogne par les guerres de la Ligue, guerres civiles qui faisaient suite aux guerres de religion proprement dites. Nous ne connaissons pas le parti qu'avaient pris les Rougemont, mais nous voyons Jean contraindre les habitants de Bussy et Bussières à leur devoir de guet et garde et *continuer la prestation manuelle pour les réparations dudit château.*

Hugues de Rougemont

Il apparaît dans les textes en 1613. Il hérite alors de Pierreclos. Deux ans plus tard il se marie avec Isabeau d'Albon. A la mort de son frère, Balthazard, il devient baron de Chandée .

Les archives et la bibliographie sont presque muettes sur Hugues de Rougemont qui pourtant géra la terre de Pierreclos durant une trentaine d'années jusqu'en 1644 où il rédigea son testament et mourut peu après.

Perraud pense que la situation financière des Rougemont se dégrada peu après la mort d'Hugues. En réalité, ne faut-il pas voir dans l'acte de l'amodiation de 1643, le premier indice d'une situation financière dégradée ?

En 1643 les époux Rougemont louent leur terre, château et seigneurie de Pierreclos à un nommé Bérard. Ils se réservent néanmoins les chambres du corps de logis qui sont *du côté de bize* (c'est-à-dire au nord-est) avec les caves et greniers où ils pourront résider trois mois par an. Durant ces trois mois ils pourront utiliser une écurie pour leurs chevaux et récolter du foin pour les nourrir, mais ils ne pourront pas venir accompagnés de leurs domestiques. Les Rougemont résident la plupart du temps à Mâcon mais ils doivent également avoir une résidence à Lyon puisque Bérard peut payer son loyer indifféremment dans l'une ou l'autre de ces villes.

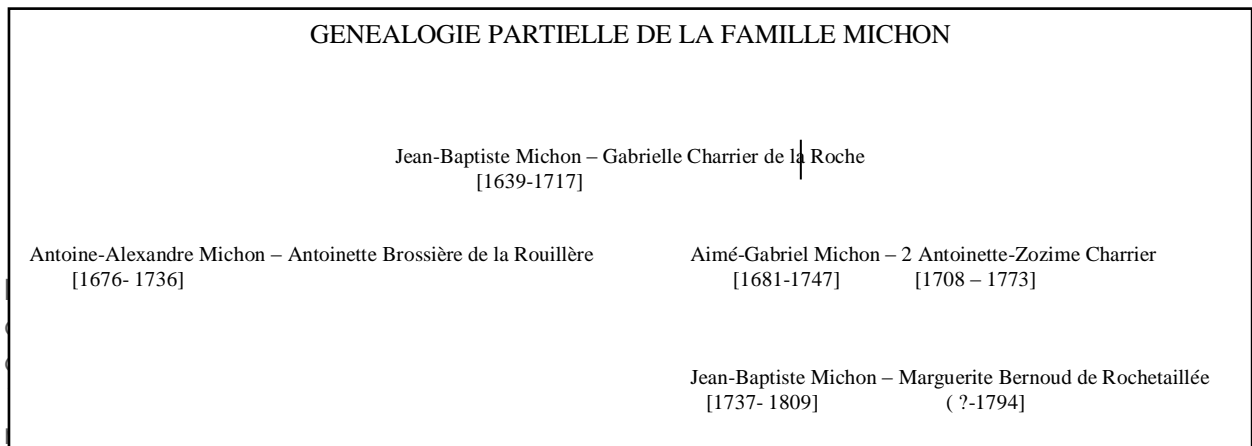
Au début du XVIIe siècle les Rougemont se sont appauvris comme une grande partie de la noblesse *déchue de cette ancienne richesse dont leurs maisons étaient ornées sous les règnes de nos bons rois Louis douzième et François 1er* . Guerres, mauvaises récoltes, épidémies ayant fait disparaître les tenanciers, il est souvent difficile de trancher parmi les raisons de cet appauvrissement pour un cas individuel.

Quoi qu'il en soit Perraud a très bien montré qu'après la mort de son mari, Isabeau se retrouve dans une situation financière intenable. En 1646 Isabeau vend la charge de cornette de cavalerie à son fils François pour 14 000 livres ; En 1654 et 1655, elle engage la terre de Pierreclos ; en 1656, elle emprunte 5000 livres au seigneur d'Ozenay ; en 1659 elle vend les fruits et le bétail du domaine de Colombier ; en 1666 on saisit sa maison de Mâcon, avec le mobilier ; en 1645 elle avait loué le péage de la Salle qui était dans la famille depuis trois siècles qu'elle vend en 1682 ...

En 1664 la terre de Pierreclos est saisie à la requête d'un commerçant de Lyon et vendue le 8 janvier 1665 à **Jean-Baptiste Michon** pour 100 000 livres.

La famille Michon (1665-1809)

Blason : D'Azur au losange d'or, accompagné de 3 besans d'argent deux en chef et un en pointe.



Jean-Baptiste Michon

Après son achat, Jean-Baptiste Michon réorganise la seigneurie de Pierreclos. Il fait rédiger un nouveau terrier en 1677 dont une mention se trouve inventoriée lors de la succession de son fils. Il remet également de l'ordre dans les possessions et celles des doyens de Mâcon en procédant à des échanges et à des rachats : En 1670, il rachète les droits de directe c'est-à-dire un ensemble foncier sur lequel il n'avait aucun droit de propriété au sens actuel du terme.

Il acquiert également Cenves en novembre 1710.

Procureur du roi en la généralité de Lyon, il épouse Gabrielle Charrier le 4 juin 1670. C'est probablement lui qui met le blason de la famille au dessus du porche d'entrée. La date gravée juste en dessous est celle de l'acquisition de la seigneurie de Pierreclos.

Il rédige son testament le 11 avril 1711 et meurt en août 1717.

Antoine Alexandre Michon

Il est le fils aîné de Jean-Baptiste.

En 1701 il est conseiller du roi, trésorier général de France au bureau des finances de la généralité de Lyon. Il se marie en 1700 avec Antoinette Brossière de la Rouillère avec laquelle il n'a pas eu d'enfant.

Le 1^{er} juin 1713 il acquiert Berzé.

Il teste le 12 mars 1732 cédant ses biens à son frère et meurt peu de temps après.

Aimé-Gabriel Michon

Second fils de Jean-Baptiste, il est l'héritier de son frère. Il devient comte de Berzé et baron de Cenves. Il épouse en 1720 Marie-Elisabeth de Laurencin en premières noces puis en 1733 Zosime Charrier. Il fait son testament à Lyon le 12 avril

1741 et meurt au château de Pierreclos le 12 août 1747. Il possédait également une maison 5 rue de la Barre à Mâcon.

Jean-Baptiste Michon

Né en 1737 à Mâcon, Jean-Baptiste Michon est seigneur de Pierreclos, de Sologny, Milly, Saint-Sorlin, Bussy, Bussières, comte de Berzé, et baron de Cenves.

Lamartine le décrit ainsi : *Il n'était pas méchant mais fanfaron de vanité, luttant entre l'odieux et le ridicule, bon au fond, quoique violent et rude...*

En réalité Jean-Baptiste Michon a toutes les raisons d'être détesté : en 1764, il est en procès avec le juge de Cenves qu'il a giflé, en 1778 il gifle cette fois-ci un maçon, il est accusé d'escroquerie aux mesures en 1780, il tue des chèvres à Milly et la liste est longue...

Les événements de 1789 sont dus autant à l'accumulation de rancœurs par les villageois dont Michon est le seigneur, qu'à la grande peur.

La Révolution au château de Pierreclos

Après la prise de la Bastille à Paris le 14 juillet 1789, l'agitation atteint les campagnes très rapidement. Les nouvelles arrivent, se transforment, se déforment, les gens s'affolent. Des bandes de vagabonds mises sur les routes par la disette sont assimilées à des armées de brigands. Partout en France, on note ce mouvement de rumeurs puis d'exactions. La Grande Peur conduira l'Assemblée Constituante à abolir le système féodal.

La série B des archives départementales conserve les témoignages de 27 paroissiens, la plupart de Pierreclos, qui vont relater les événements survenus au château en juillet 1789.

Le 25 juillet, plusieurs habitants de Pierreclos se réunissent au son de la cloche, sur leur cimetière, et nomment deux hommes Jean Dumont et Revillon pour faire exécuter un traité de transaction passé en 1738 qui leur donnait certains droits sur des biens communaux et qui n'avait jamais été mis en œuvre. Evidemment Michon ne dut pas accéder à leurs requête et deux jours plus tard une bande d'environ 200 individus provenant de plusieurs villages vinrent mettre à sac le château.

En fait cette enquête est un non-témoignage : personne n'a rien vu ! L'enquêteur interroge un témoin qui a été désigné par les autres pour avoir été battu dans sa jeunesse par Michon et qui donc pourrait avoir des raisons de participer au pillage. Celui-ci répond qu'il ne sait rien puisqu'il était caché dans les bois. Un autre, domestique du comte, était dans la cuisine du château au moment des événements mais n'a rien vu non plus. Aucun des témoins interrogés ne donne le moindre détail ni sur ce qui « a mis le feu aux poudres », ni sur les meneurs, ni enfin sur les dégâts occasionnés. Sur ce dernier point c'est Lamartine qui nous renseigne : *le château avait été [...] complètement ravagé et à demi brûlé par des bandes de paysans des montagnes descendus des villages forestiers au château de Pierreclos, sur le bruit de l'impopularité du maître, haï du peuple. Le pillage et la dévastation avaient été complets.*

Le journal « le point du jour » complète la description : *le château a été [...] pillé, ravagé avec un acharnement inconcevable. On a brisé les meubles, coupé, haché la vaisselle et l'argenterie, déchiré en lambeaux [...] les rideaux, les tentures ; enfin la rage s'est portée sur les murs qu'on a entrouverts et renversés en plusieurs endroits. L'inventaire de 1794 fait à peine allusion à plusieurs meubles saccagés dans la grande salle en haut.*

La réaction à l'incendie fut violente. Lamartine raconte, dans ses mémoires, que son père poursuivit les incendiaires jusqu'au château de Cormatin, qu'il en tua un certain nombre dans une bataille près de Cluny, et que les autres furent pendus aux arbres de la route.

En 1790, un nouveau bruit se répandit à Pierreclos. Le seigneur voulait foudroyer avec son artillerie le bourg et ses hameaux. Adrien Arcelin raconte que Michon avait mis en batterie des pièces qui se trouvaient reléguées au grenier afin de se prémunir de brigands. Quatre étaient chargées, les autres devaient faire illusion.

On sait que Michon possédait une douzaine de fusils, deux canons de fer avec leurs affûts, et sept pierriers. Trois pièces étaient chargées de poudre et une pièce était chargée de 26 morceaux de mitraille et de six balles de plomb.

Suite à cet événement Guillaume-Benoît, fils de Jean-Baptiste avait émigré.

Le seigneur de Pierreclos est arrêté en avril 1793, incarcéré à la prison d'Autun avec sa femme qui y mourut. Transféré à la prison de Mâcon à partir d'octobre 1794, il sera libéré le 2 novembre 1795

A sa mort en 1809, Guillaume-Benoît Michon vendra Pierreclos et Berzé.

En 1826, le château est acquis par la famille Chaland-Thillier qui le gardera jusqu'en 1909.

Au XXe siècle, plusieurs familles s'y succèdent : la famille Darnat jusqu'à la seconde guerre mondiale, la famille Fouilloux jusqu'en 1985, date à laquelle la famille Masson entreprend la restauration du château.

Depuis 1989, le château appartient à la famille Pidault qui a engagé une série de travaux afin d'en proposer l'accès au public.

Etude historique réalisée par Brigitte Colas « De Pierres et d'Histoire »